

Profil d'Activités de Subsistance Région de Matam

Zone de subsistance Agro-sylvo Pastorale de Matam Avril 2011¹

Description de la zone

La région de Matam est située au Nord-est du Sénégal. Elle est limitée au Nord et à l'Est par le fleuve Sénégal avec au delà la Mauritanie, au sud et sud-ouest par la région de Tambacounda tandis que la région de Louga en constitue la limite à l'ouest et au Nord Ouest se trouve la région de Saint-Louis. La région de Matam couvre une superficie de (d'environ 29 000 Km²) et comprend trois zones agro-écologiques distinctes: le *walo* ou la Vallée, zone située le long du fleuve où se pratique la culture irriguée et la culture de décrue; le *Diéri*, zone de culture sous-pluie; et le *Ferlo* ou savanne arborée où le pastoralisme s'érige en mode de vie. Le *walo* est une étroite bande de terre, pas plus large que 20 km, le *Diéri* est une bande de terre légèrement plus étendue, constituant de douces transitions dans le *Ferlo*, qui abrite les autres prolongements de la région. Le présent profil de subsistance met l'accent sur les familles vivant dans le *Diéri*. La plupart des villages sélectionnés se trouvent dans le département de Matam, situé dans la partie Nord de la région(c'est également sa partie la plus densément peuplée avec environ 265 000 habitants soit 47 habitants au Km²)



Alors que les zones agro-écologiques semblent distinctes, les moyens de subsistances des familles vivant dans le *Diéri* présentent de multiples facettes: si dans le *Ferlo* les populations s'adonnent à l'exploitation des ressources forestières, dans le *Diéri*, on assiste à la culture de spéculations sous-pluie tandis que dans le *Walo*, on exploite, occasionnellement, des propriétés familiales si les conditions le permettent(même si elles n'étaient pas importantes durant l'année de référence). Pour ces raisons, le *Diéri* est considéré comme « une zone intermédiaire ». Il faut préciser que beaucoup de villages, présents actuellement dans le *Diéri*, étaient, par le passé, situés dans le *Walo*; et ainsi, ont-ils toujours des propriétés dans les terres du *Walo*, fertiles quand la crue est au rendez-vous. Les villages choisissent de délocaliser dans le *Diéri* pour éviter des pressions humaines et pour aller à la recherche du pâturage pour leur bétail. Les ressources forestières dans le *Ferlo*, composées essentiellement de bois de chauffe, d'herbe et de fruits sauvages sont de la haute importance surtout pour les familles pauvres. Grâce à leur situation stratégique entre les zones, les familles ont la chance de mener un plus large éventail d'activités que leur offre les ressources naturelles disponibles dans chacune des trois zones agro-écologiques. Un aspect particulier de ces familles dans cette zone d'activités de subsistance est l'importance du transfert d'argent de la part de membres de ces familles établis à l'étranger, particulièrement, en Europe ou aux Etats Unis, et qui a un impact et une répercussion majeurs sur l'économie de la zone. Culturellement, cette zone est un mélange de peuls, majoritaires et de wolofs, une minorité substantielle. Les familles ayant fait l'objet de cette étude sont sédentaires même si par ailleurs, il existe dans cette zone, des familles Peul nomades ou semi-nomades, se déplaçant de façon saisonnière, à la recherche du pâturage ou affluent massivement au niveau des forages et autres points d'eau existant dans les villages sédentaires, afin d'y abreuver leurs grands troupeaux et des petits ruminants.

Une route principale, la RN 3, est une route goudronnée praticable en toute saison, longeant les abords du *Diéri* et

¹Le travail opéré pour la réalisation du présent profil a été entrepris en Avril 2011. Les informations présentées ici se rapportent à l'année 2009-2010, une année faste au regard des normes locales. A moins de changements majeurs et brusques intervenant dans l'économie, les informations de ce profil sont susceptibles de rester valides pendant environ cinq ans (c'est-à-dire jusqu'en 2015)

du *Walo* et desservant la région de bout en bout, du Nord-ouest au Sud-est. La RN 3 relie la région de Matam aux principaux centres de Commerce et d'Agriculture tels que Richard Toll et Saint-Louis, vers l'Ouest). Elle est également le lien entre les différentes villes de marché existant dans la région et le centre économique et commercial de la région, Ouro Sogui. La ville de Matam, chef-lieu de région est située à 10 km de Ouro Sogui, sur les berges du fleuve Sénégal, par une bretelle se détachant de la RN3. Les villages de cette zone d'activités subsistance, sont concentrés dans une zone n'excédant pas 15 Km après la route.

Le paysage dans cet espace sahélien est relativement plat avec une légère pente ascendante depuis la vallée du fleuve Sénégal. La vallée est subtilement plus basse, et se distingue du *Diéri* par la présence de marres d'eau en toutes saisons ainsi que des rivières saisonnières, telles le Diamel. Le *Walo* possède aussi les terres les plus fertiles pour l'agriculture; des sols riches, bruns, et argileux. Le *Diéri* modérément riche, avec des étendues de terres latéritiques et sablonneuses encore moins productives, est caractérisé par la présence d'arbustes et de petits acias et d'un tapis herbacé, mais aussi un paysage plat parsemé de petites vallées sillonnées par des ruisseaux alimentés en saisons. Quand on va vers le Ferlo, encore plus plat, on y trouve une savane arborée davantage clairsemée avec de larges étendues de terres latéritiques et sablonneuses bien moins productives.

Il y a deux principales saisons, la saison des pluies(de Juin à Septembre) et saison sèche. La saison sèche est composée d'une période froide(d'Octobre à février) et d'une période chaude(de Mars à Mai). Les températures maximales qui oscillent autour de 40° C sont enregistrées au mois de Mai. Les températures minimales tournant autour de 20°C sont enregistrées en Décembre et Janvier. C'est une zone de production très aride, avec une pluviométrie variant entre 300 et 500mm par an, recueillie pendant juste quatre mois. Les sols rouge-bruns sont généralement sablonneux et souvent de productivité modérée à faible. C'est une zone très peu arrosée par la crue et qui produit moins d'un tiers de ses besoins alimentaires. La production sous pluie reste l'activité agricole dominante dans cette zone. Le mil, demeure la principale spéculaton suivi du sorgho, du niébé et d'une faible quantité d'arachides. L'écrasante majorité de la production est destinée à la consommation des ménages, les cultures de rente n'existant plus dans cette zone. Les familles les plus pauvres utilisent des outils rudimentaires tels que les houes pour débroussailler et préparer les champs tandis que les plus riches utilisent de chevaux traite et des équipements de semis. La préparation des champs, le désherbage, et la récolte sont des activités qui requièrent le plus de main d'œuvre, les classes moyennes et les riches recrutent de la main d'œuvre au sein des classes pauvres pour leur assurer ces activités. Les familles n'achètent pas d'engrais ou de pesticides, même si elles achètent des semences. Les sols sont enrichis seulement avec du fumier organique obtenu en laissant les bêtes paître dans les champs. Les niveaux de production sont considérés faibles du fait d'une faible pluviométrie et de sa distribution dans le temps et dans l'espace. Aussi, malgré le fait que la plupart des familles possèdent des terres dans le *Walo* fertile où la culture de décrue reste la principale activité de production en contre-saisons, il n'en demeure pas moins vrai que les populations cultivent de moins en moins dans cette zone au point que la main d'œuvre a tendance à s'exporter vers les villes pour y trouver du travail. De la même manière, bien que certains villages possèdent des rizières dans le *Walo*, près du Fleuve Sénégal (emblavées par le Gouvernement), la riziculture n'est pas pour autant une activité de pratique courante dans la zone.

L'élevage est constitué essentiellement de bovins, d'ovins et de caprins, et dans une moindre mesure de la volaille. Les bovins, ovins et les chèvres broutent librement dans les alentours des villages avant de migrer vers le *Ferlo* quand le pâturage se fera rare. Des bêtes, achetées pour l'embauche (bovins et ovins) sont stabulées et gardées au sein des concessions. Elles sont nourries avec des résidus de récoltes et des graines de coton. Le fourrage est acheté généralement, avec des pics culminant au mois de Mai/Juin. Les principales sources d'eau pour le bétail restent les rivières et les étangs en saison humide et les forages en saison sèche. L'eau doit être achetée en saison sèche. Les principales bêtes à lait restent les bovins et l'essentiel du lait est consommé ou offert gratuitement (seules les familles à revenu moyen vendent leur lait). Les familles ayant des chèvres productrices de lait utilisent ce lait pour nourrir les enfants, mais il ne constitue pas une véritable source de nourriture dans la zone. Les familles les plus riches disposant de grandes tailles de troupeaux ont tendance à confier leur bétail à des bergers nomades qui sont payés en espèces ou en nature.

Les bovins sont vendus à l'âge de 4 ans, les moutons entre 1 et 2 ans et les chèvres entre 7 et 12 mois. Les taureaux et les vaches laitières sont remplacés au sein du troupeau. Les principales maladies animales ou les attaques d'insectes qui prévalent dans la zones sont: la PPR(Peste des Petits Ruminants), la Variole des Moutons et la Pasteurellose. Ces maladies peuvent être prévenues par l'inoculation d'un vaccin qu'il faudra acheter. Les intrants qui interviennent dans l'élevage de cette zone, sont les suppléments de nourriture (généralement des graines de coton), des vitamines et des sels. Tous ces intrants sont achetés sur le marché (non procurés par des ONG ou des agences Etatiques). Vu la disponibilité limitée du pâturage dans le *Diéri*, le bétail est tenu de migrer vers le *Ferlo* et plus rarement vers le Sud du Sénégal et vers le Mali pour environ 3 mois, et ce vers la fin de la saison sèche. Même si il ya une abondance de pâturage, la transhumance vers le *Ferlo* demeure une stratégie adoptée par les familles. Comparées aux familles vivant dans les confins du *Ferlo* dont le pastoralisme reste un mode de vie, les familles du *Diéri*, quant à elles, restent peu enclines à se lancer dans la production animale. Dans le *Diéri*, la production animale, bien qu'importante, n'en est pas pour autant la principale source de revenu qu'elle pourrait bien constituer (ou peut-être qu'elle fut). Bien que les familles riches investissent dans la production animale, elles en vendent

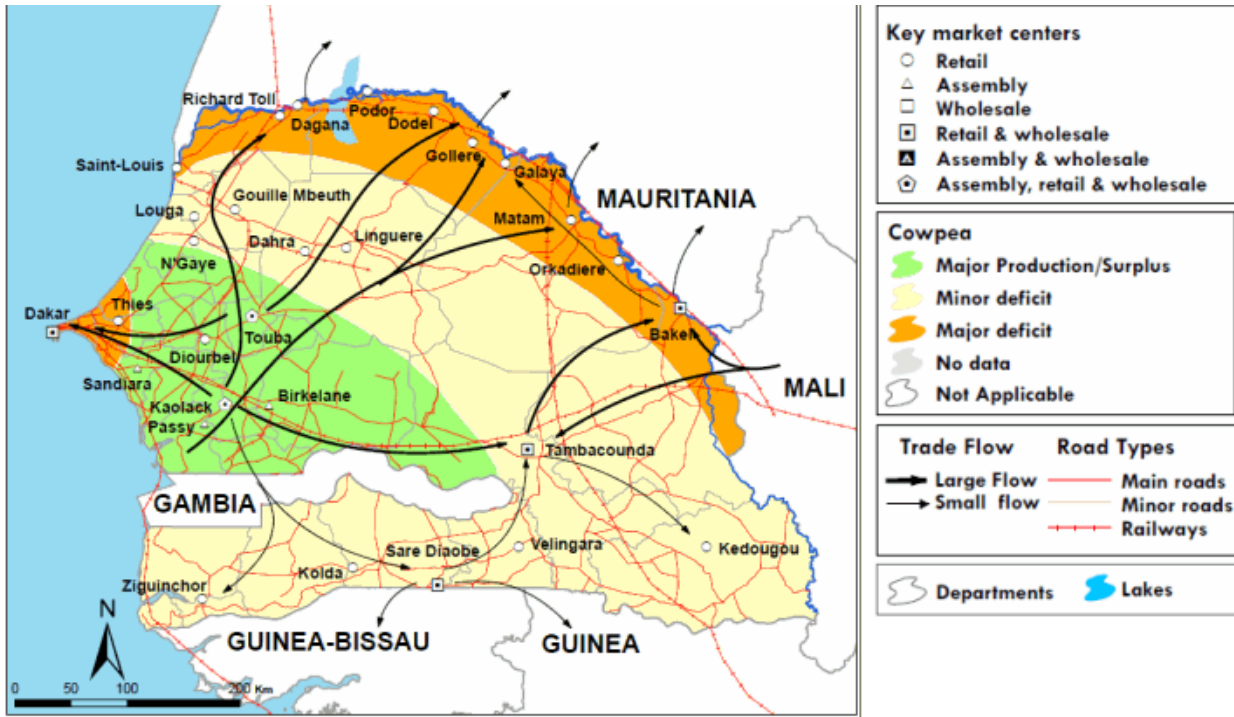
moins qu'elles auraient pu, préférant les consommer plutôt que de les vendre, et pour le cas des chèvres, on les accumule en troupeaux importants. Là, également c'est par faute de main d'œuvre que les familles s'abstiennent de poursuivre une production animale intensive- vu que les hommes qui étaient supposés suivre les bêtes sont à la recherche d'opportunité d'emploi à l'étranger. L'importance de la main d'œuvre, ajoutée à la pression sur le pâturage dans le *Diéri* ont amené les familles pauvres à considérer l'entretien d'un cheptel supplémentaire comme étant moins viable. La volaille est bien élevée par toutes les familles mais n'est pas pour autant une activité très développée ou une pratique intensive. Ce sont souvent les femmes qui s'occupent de la volaille et des chèvres tandis que les hommes sont plus intéressés par les bovins et les moutons.

S'il y a une activité aussi importante que l'élevage en terme de revenu de rente, c'est bien les activités d'auto-emploi consistant essentiellement à collecter et à vendre les ressources forestières : bois de chauffe, herbes /pailles et des fruits sauvages. Le bois de chauffe ainsi que la paille sont collectés durant toute la saison sèche. Des charrettes tirées par des ânes sont très importantes pour ces activités, étant entendu que les produits collectés des forêts du doivent être acheminés pour leur commercialisation, sur de longues distances, vers les villes à marché situées, le long de la route nationale. Les fruits sont à priori collectés par les femmes et les enfants durant les mois de leur production (**Décembre pour le jujubes, Mai pour les miroblancs**). Les hommes, quant à eux tissent et vendent des palissades(secco) faites à partir de tiges de mil, pendant la saison sèche. Le commerce est pratiqué par les familles aisées sous la forme de spéculation et de vente de graines et de animaux, tandis que les plus indigents se lancent dans le petit commerce, posant de petits étales dans les villages pour vendre des articles domestiques de base, tels que les légumes, les épices et le savon.

Il faut noter enfin, qu'il y a une poussée notoire des jeunes de cette zone d'activités de subsistance, vers d'autres lieux à la recherche de travail. Pour les familles modestes, cette poussée c'est généralement des vagues saisonnières vers des villes proches où ils peuvent trouver des emplois dans le domaine de la construction ou dans le petit commerce, le temps de la saison sèche et retourner au village à la saison des pluies pour aider la famille dans les activités agricoles. Les familles les mieux loties pouvant se permettre d'envoyer leurs enfants aussi loin que Dakar ou la Gambie, espérant, à terme, atteindre l'objectif final qui est d'acquérir un visa et les frais y afférant pour émigrer à l'étranger. Ceci, aux yeux des familles ne revêt pas qu'un aspect économique important, il est également culturellement admis comme un rite de passage.

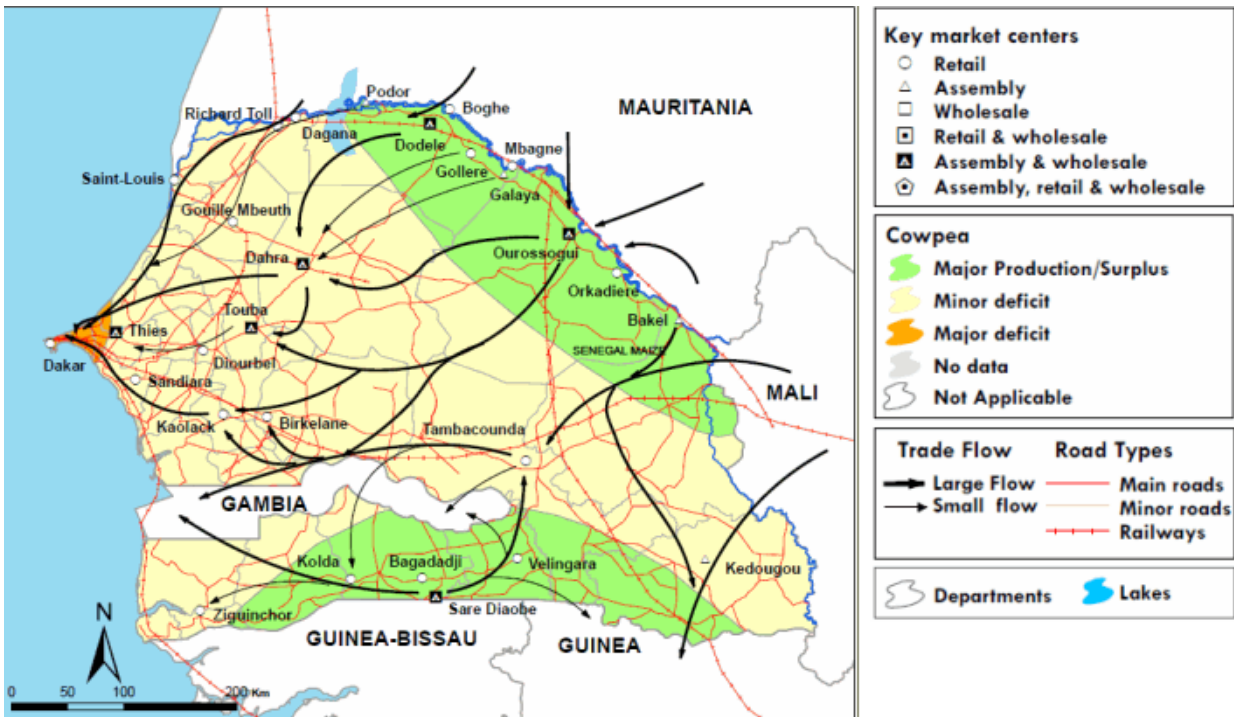
Les Marchés

L'accès au marché dans cette zone d'activités est plutôt moyenne: bien qu'il y ait des marchés, leur accès demeure difficile en saison des pluies du fait des routes marécageuses et des rivières difficiles à traverser. Cette zone d'activité de subsistance dépend pour beaucoup, de l'achat de nourriture produite hors de la zone. La nourriture de base est produite le plus souvent dans les marchés les plus proches à Kanel, Nabadji, Thilogne, Galoya, Doundé, Orkadiéré et Matam(des villes à marché qui sont par ailleurs des cités administratives). Il arrivent occasionnellement que les familles s'approvisionnent en articles de base auprès de boutiques opérant au sein du village(souvent appartenant à des gens issus de familles riches). Le mil, le maïs et le riz sont les principaux articles achetés. Le mil provient de régions Sénégalaises à production excédentaire et est acheminé vers Matam via les marchés de Kaolack. Le maïs, produit dans les limites Sud du Sénégal est importé dans la zone à partir des marchés de collecte de Saré Diobe via Kaolack et Touba avant d'atterrir à Ouro Sogui et enfin distribués dans les marchés locaux. La majeure partie du riz consommé provient de la Thaïlande et du Vietnam via les marchés de Dakar.



Cette figure montre le flux du marché du mil à l'intérieur du Sénégal. Source: Fews.Net

Le sucre et l'huile sont souvent fournis par la Mauritanie où ces denrées alimentaires sont moins chères que leurs équivalents au Sénégal. A noter également que le gouvernement du Sénégal a fixé les prix du Sucre, du riz et de l'huile afin de minimiser la fluctuation des prix sur ces produits importés. Le prix du mil et du maïs, deux spéculations produites au Sénégal, ne font pas l'objet de régulation. Les familles pauvres qui tirent leur nourriture essentiellement de mil et du maïs achetés (et non du riz plus cher) sont les plus exposées aux effets de la montée des prix de produits de consommation de base. .

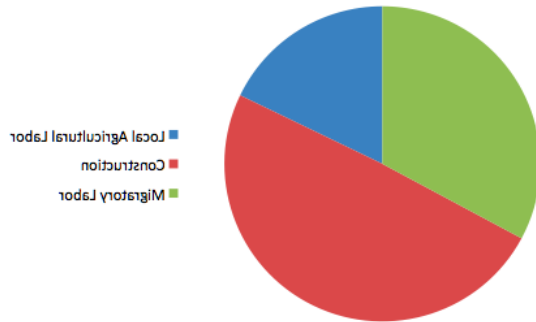


Cette figure montre le flux du marché de bétail au Sénégal. Source: Fews.Net

La région de Matam est l'une des principales pourvoyeuses de bétail pour le reste du pays, avec beaucoup de moutons de Tabaski et d'autres fêtes vendus dans les foirails existant dans la zone(Ouro Sogui et orkadiéré). Des animaux en provenance de la Mauritanie et du Mali sont vendus dans ces grands marchés de collecte et redistribués dans des marchés plus grands comme à Dahra, Touba et Dakar. Ce qui est important pour les populations de cette zone, en termes de recherche de prix pour leur bétail. En cas de rupture d'animaux à

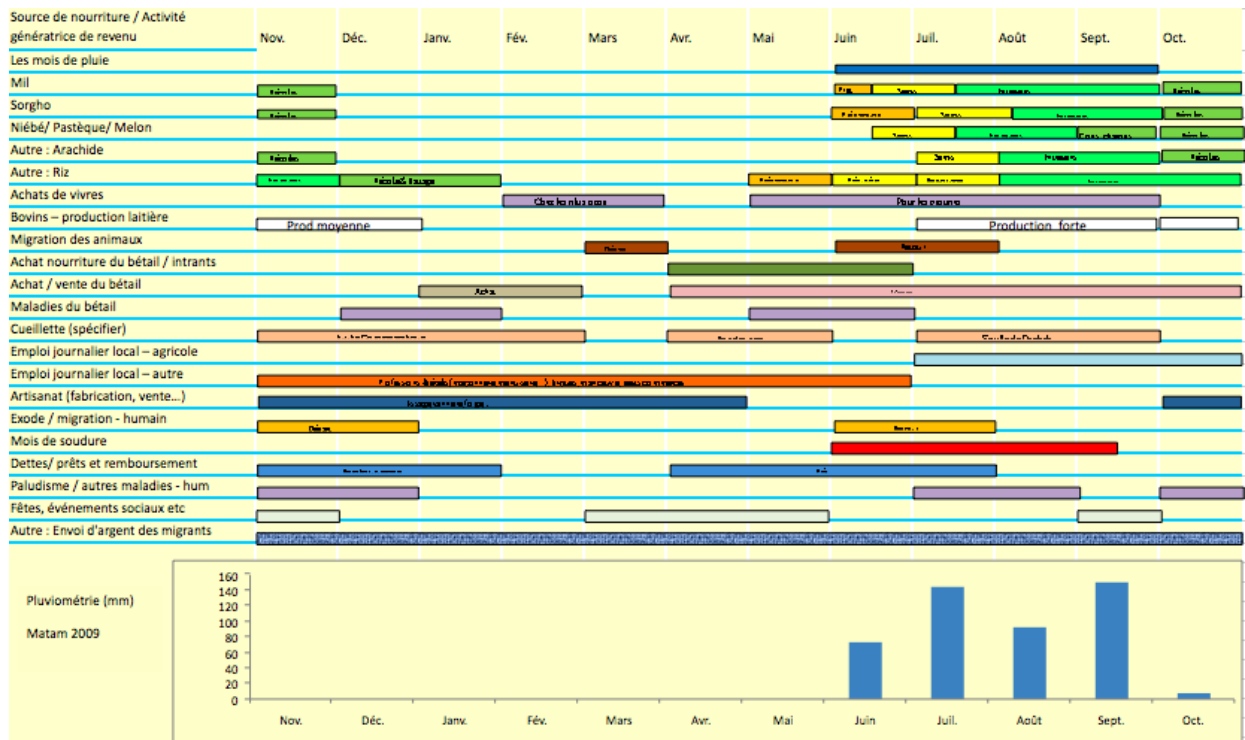
l'étranger, alors les prix des animaux sur le marché local vont connaître une hausse. Malgré l'importance du marché de bétails dans la zone, les ventes par les familles ne comptent pas pour autant, pour beaucoup du bétail vendu. La position de la région, en tant que zone de rassemblement, ajoute une pression supplémentaire sur les pâturages et les points d'eau, à mesure que les vendeurs apportent leurs bêtes au marché.

En termes de marché de l'emploi, les principales opportunités demeurent les boulots dans la construction locale exercés dans la zone ou dans les centres urbains voisins. La main d'œuvre migratrice compte, environ, pour un tiers des opportunités de travail exercé par les habitants de la zone. Les travailleurs recherchent du travail à travers tout le pays, dans des villes telles que Saint-Louis, Dakar, Thiès, Touba, ainsi que Birkama et Banjul, en Gambie.







Calendrier saisonnier

Comme nous l’avons vu plus haut, il y a deux principales saisons dans la zone: la saison des pluies qui s’étend de Juin à Septembre et la saison sèche qui va d’octobre à la fin Mai. La saison sèche peut être subdivisée en saison sèche froide (d’Octobre à Février) et saison sèche chaude (de Mars à la fin Mai). L’année de consommation commence avec la récolte du mil en Octobre. Toutes les spéculations sont des spéculations à cycle court et sont plantées en Juin ou juillet, quand s’installe la saison des pluies. Les principales récoltes débutent en Octobre et se prolongent jusqu’en Novembre même si, par ailleurs, le niébé est récolté légèrement avant, avec sa consommation à l’état vert démarrant en Septembre. Les spéculations sont généralement développées en intercultures où elles sont toutes plantées sur le même champ. La migration du bétail est souvent constituée de larges troupeaux et elle intervient quand le pâturage commence à s’amenuiser en début Mars. Le bétail est amené vers le *Ferlo* pour y paître et ne retourne à leur localité d’origine qu’à la tombée des premières pluies correspondant à la poussée des premières herbes au début du mois de Juin. La migration de la main d’œuvre vers les villes intervient souvent à la fin de la récolte, en Décembre, quand les opportunités de mains d’œuvre se font plutôt rares. Ces migrants reviennent au mois de Juin pour démarrer les travaux de la prochaine campagne, préparer les champs, semer, désherber. La période de soudure commence en Juin et s’étend jusqu’en septembre quand commencent les récoltes. Malheureusement, la période de soudure coïncide avec une forte demande de main d’œuvre ainsi qu’une forte prévalence de maladies chez les humains. La saison sèche est la période pendant laquelle les activités d’auto-emploi sont à leur paroxysme avec la collecte de bois, de paille et de fruits sauvages, mise à l’arrêt pendant la saison des pluies, reprend de plus belle. Les activités de construction (fabrication de briques ; maçonnerie, et travail de manœuvre) sont aussi courantes entre Décembre et Juin. Les transferts d’argent, quant à eux, ont lieu tout au long de l’année; les familles recevant les virements tous les mois ou tous les trimestres.



Repartition de la Richesse

		Wealth Group Information				
		HH size	Land area cultivated (ha)	Livestock Holdings	Transport Animals	Other Assets
Very Poor		10-14	1-2	3-5 goats, 3-7 sheep, 4-10 poultry	0-1 donkeys	
Poor		13-17	1-3	4-8 goats, 8-12 sheep, 2-14 poultry	0-2 donkeys, 0-1 horses	0-1 donkey Carts
Middle		15-25	2-4	10-20 cattle, 10-20 goats, 20-30 sheep, 4-8 poultry	1-3 donkeys, 1-3 horses	0-2 donkey carts, 0-1 plows
Better-off		20-25	2-6	30-40 cattle, 15-25 goats, 30-50 sheep, 0-10 poultry	1-4 donkeys, 1-4 horses	1-4 donkey carts, 1-3 plows
0% 20% 40% % of households						

La richesse relative des foyers au sein de la zone se mesure en premier, à l'aune du nombre de têtes de bétails en possession ainsi que les bêtes de traite. La taille des familles est plutôt large et a tendance à s'agrandir au sein des groupes de richesse, avec les familles pauvres allant de 10 à 14 membres et les plus riches variant entre 20 et 25. Il n'a pas été toujours aisé de définir ou de déterminer la taille d'une famille étant entendu que les familles élargies vivant dans la même concession ont tendance à partager les ressources ou à préparer les repas à tour de rôles. Cependant, on peut dire qu'une famille type est composée du chef de famille qui est souvent un homme, sa femme ou ses femmes, ses enfants ainsi que ses frères avec leurs femmes et enfants. La tenure foncière ne semble pas varier autant que cela. Le plus intéressant serait peut-être la grande part de terre cultivée au sein des groupes de richesse, par exemple les plus aisés cultivent n'importe où entre 2 et 6 ha. Nos informateurs, des plus importants dans le village nous ont fait remarquer qu'il n'y a pas de déficit de terres cultivables. Il relève plus d'un choix fait par les familles riches de ne pas cultiver davantage de terres, faute de mains d'œuvre suffisante(du fait de la poussée migratrice), couplé aux risques liés aux aléas pluviométriques et aux attaques des cultures.

La migration de la main d'œuvre au sein de la région ou à l'intérieur du Sénégal, comparée à ceux qui migrent vers l'étranger constitue un autre aspect de différenciation relative de la richesse des foyers dans la zone. Les migrants issus des familles pauvres ont tendance à aller chercher des opportunités de travail au sein de la région ou, à la limite à l'intérieur du Sénégal dans la mesure où ils doivent revenir au village à la veille de la campagne agricole, pour préparer les sols, planter, désherber et enfin récolter. Les familles aisées ont la possibilité de recruter une main d'œuvre pour les travaux champêtres mais aussi, elles ont souvent des familles plus larges(donc une autre source de main d'œuvre agricole), ainsi que des moyens pour soutenir les efforts des membres de la famille à voyager vers l'étranger(payer le visa, le billet d'avion et autre facilitation du voyage).

La situation de la zone de subsistance, entre le *Ferlo* et le *Walo* démontre de l'importance du transport animalier et de la possession de charrettes tirées par les ânes. Les ânes sont plus faciles à ménager et sont capables de tirer des charges plus lourdes, aussi leur entretien est généralement beaucoup plus facile et bien moins coûteux(car la nourriture du cheval peut se révéler très chère).

Les enfants sont généralement bien instruits dans la zone. Ici, l'instruction est une valeur ajoutée en ce sens que l'enseignement est considéré comme un facteur important dans la capacité à migrer à l'étranger. Les familles des groupes de richesse faibles expliquent que leurs enfants ont terminé le cycle primaire tandis que pour les familles plus riches, leurs enfants ont terminé le cycle secondaire et même parfois, universitaire.

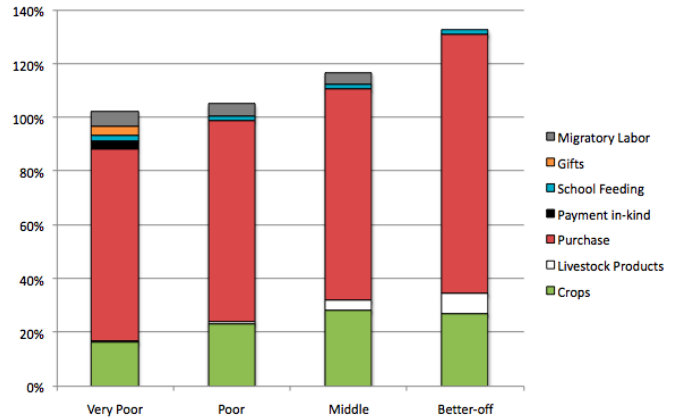
Les Sources de Nourriture

Les deux principaux moyens par lesquels les familles de la zone accèdent à la nourriture restent; le marché et leur propre production agricole. Durant l'année de référence, toutes les familles avaient la possibilité de satisfaire leurs besoins en nourriture, même si par ailleurs, les familles indigentes, n'en ont été capables que grâce à des dons qui leur ont été faits par des familles plus riches, ou par des programmes de cantines scolaires et grâce à la nourriture «Gardée» par des membres de la famille, momentanément émigrés à la recherche du travail.

La zone de subsistance est un importateur net de nourriture, achetant le mil, le maïs produits dans les autres parties du Sénégal, ainsi que le riz importé d'Asie. Les familles appartenant à la classe moyenne et à la classe aisée ne cultivent que pour couvrir leurs besoins en nourriture pendant 4 mois, alors que les familles pauvres n'en produisent que pour couvrir 2-3 mois de leurs besoins alimentaires. Toutes les familles dépendent, pour leur nourriture globale, de plus de 70% du marché. Cette dépendance du marché est révélatrice des effets terribles que la montée des prix de denrées alimentaires pourrait avoir sur les foyers. La quantité de nourriture issue de la production agricole tourne autour de 15-30%. Les familles aisées n'accèdent pas davantage à la nourriture par l'auto-production, et ce malgré leur plus grande disposition de terres et leurs familles plus élargies, peut-être, est-ce le signe du déclin de l'importance de l'agriculture dans la zone, dû aux flux de capitaux en provenance de l'extérieur couplé à une hypothétique agriculture soumise à une pluviométrie erratique dans un environnement Sahélien. Il faut également noter cette préférence du riz importé sur le mil et le sorgho; les familles riches nous ont avoué manger du riz au moins une fois par jour. Aussi, les familles riches ont-elles accès au lait et à la viande avec leurs bêtes; ce à quoi les familles pauvres n'ont pas accès.

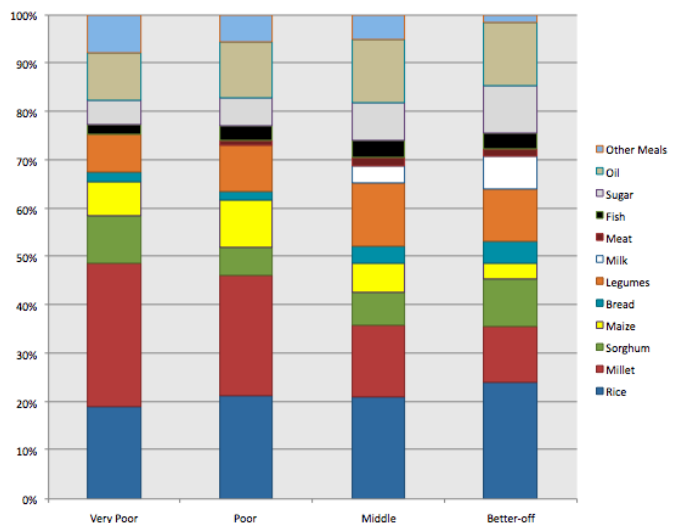
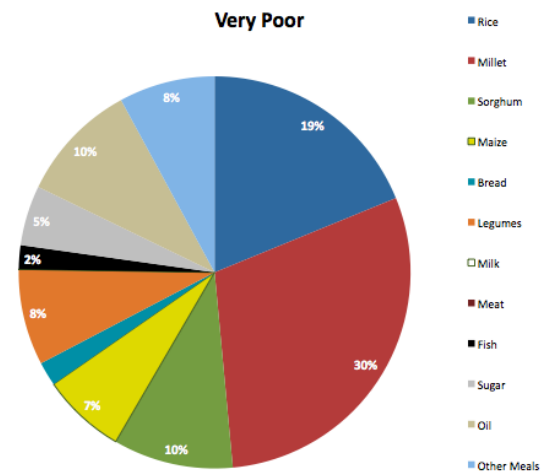
Le paiement en nature ici renvoie au paiement en mil en échange de l'émondage du mil, qui est en fait, un autre moyen de permettre aux familles pauvres de satisfaire leurs besoins en nourriture. Généralement, toutes les familles, quelque en soit la catégorie sociale, participent aux cantines scolaires. Ces programmes de cantines scolaires varient d'un village à un autre. Certains sont gérés par Counterpart International travaillant au nom du Programme Alimentaire Mondial. L'exemple le plus typique des cantines scolaires consiste à donner à manger aux enfants en âge de scolarisation, un repas pendant trois jours de la semaine, durant 7 mois.

Parmi les autres sources de nourritures, il faut noter les dons en grains offerts par des familles plus riches à d'autres plus indigentes. Bien qu'étant une source de nourriture relativement mineure, il n'en demeure pas moins vrai que cette chaîne de solidarité interne au sein



Sources de la nourriture de base consommé par une famille type

Dans ce graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en termes des besoins alimentaires minimum, pris comme une moyenne de consommation d'aliments énergétiques de 2100 Kcals par personne et par jour.



Types de nourriture consommé par les foyers

N.B: Le HEA n'est pas une étude sur la nutrition parce qu'il ne s'intéresse qu'à l'accès des familles aux besoins énergétiques globaux(kilocalories). Le HEA ne prend pas en compte l'accès

de la société, reflète la valeur que les familles au sein de cette zone, portent à l'aide aux prochains qui en ont moins. Les repas pris en dehors la concession quand les membres de la familles travaillent hors du village (mais généralement à l'intérieur du Sénégal si ce n'est dans la région) participent un tant soit peu, à « garder » de la nourriture pour tous sauf pour les familles riches.

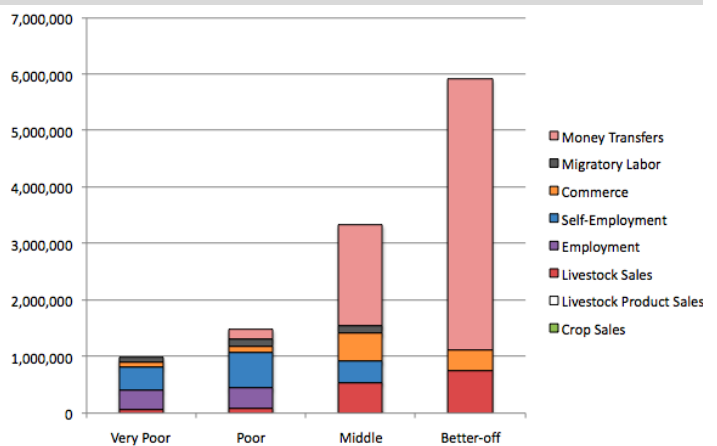
aux micronutriments indispensables.

La Diversité Diététique

Bien que la façon avec laquelle les familles accèdent à la nourriture pour satisfaire leurs besoins énergétiques, constitue un souci pour le HEA, la diversité diététique demeure importante surtout pour divers micronutriments. Tel que démontré par les graphiques ci-hauts, toutes les familles ont un régime alimentaire relativement diversifié. La différence fondamentale entre les groupess de richesses reste la tendance décroissante à la consommation de la graine(le mil particulièrement) à mesure que les richesses augmentent et une tendance croissante de la consommation de lait, du sucre, de la viande, de l'huile, et du riz, à mesure que les richesses augmentent.

Sources de capitaux

L'aspect le plus frappant des revenus des foyers dans cette zone, demeure les différences extrêmes en revenus fiduciaires entre les familles pauvres et les familles riches, une résultante des transferts de capitaux que les familles riches reçoivent de leurs membres établis à l'étranger. Le tableau ci-après présenté par tête d'habitant, montre que même pour les grandes familles au sein de la catégorie des riches, il y a toujours des disparités significatives dans les niveaux de revenus. Il est également à noter que dans les zones dites agro-pastorales, il y a très peu de vente de produits agricoles, et la vente du bétail, bien qu'importante, ne joue pas pour autant un rôle premier plan pour les foyers. En effet, le revenu obtenu pendant l'année de référence dans l'exploitation des activités d'auto-emploi est légèrement supérieure au revenu obtenu avec la commercialisation du bétail.

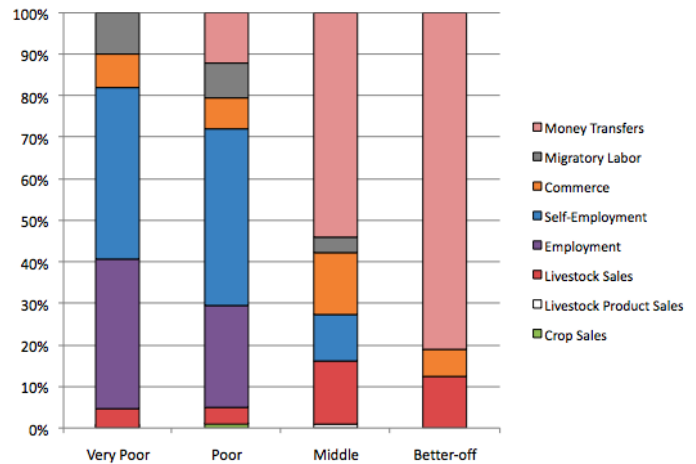


Le graphique ci-dessus montre la variance des sources et montants de revenus fiduciaires pendant l'année de référence pour un foyer type dans chaque groupe de richesse.

Comme indiqué plus haut, un des facteurs qui distinguent les groupes de richesse, demeure le nombre de personnes dont la famille dispose à l'étranger et qui rapatrient des fonds à la famille restée au pays. Les plus riches pourraient avoir entre 2 et 3 membres qui envoient de l'argent, tandis que les familles moyennes en ont entre 1-2 de leurs membres qui le font.

Pour les familles indigentes, il y a une réelle dépendance de la cueillette et de la vente des produits de la forêt tels que le bois de chauffe, la paille et les fruits sauvages, des sources de revenus qui constituent les activités d'auto-emploi(environ 40% des revenus). Telle est l'importance du *Ferlo* pour les foyers dans cette zone, car même les familles à revenu moyen s'adonnent à la cueillette et à la vente du bois de chauffe et de fruits sauvages (environ 10% du revenu). Les fruits de base cueillis sont: le Miroblanc, *Balanites aegyptiaca* et le Jujube, *Zizyphus Mauritiana*.

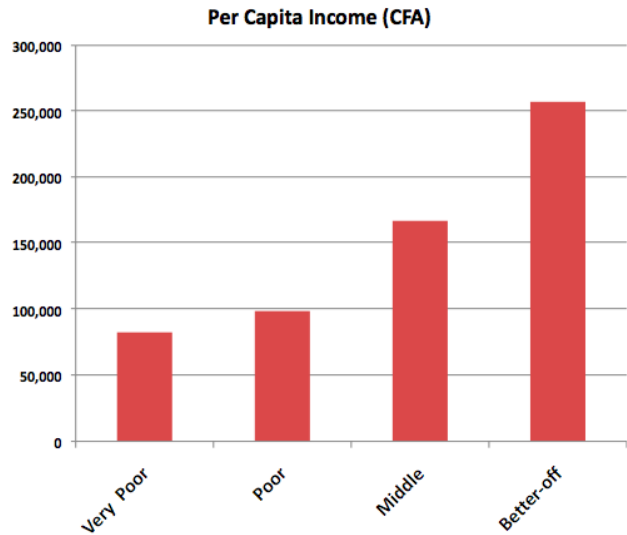
La main d'œuvre rémunérée est la deuxième plus importante source de revenus pour les familles pauvres, et cette main d'œuvre fait allusion aussi bien aux ouvriers agricoles qu'aux ouvriers de construction. Il est important de préciser ici que la construction est entrain de connaître un boom dans la zone, avec de plus en plus de familles riches qui investissent dans du bâti plus durable (des briques en béton armé et des toits en tôles ondulées). La main d'œuvre de la construction constitue jusqu'à trois quarts du revenu de l'emploi et elle est générée par les hommes à travers des activités telles que la fabrication de briques, la maçonnerie et le travail général de manœuvre. Le reste du revenu de l'emploi est occupé par la main d'œuvre agricole (la préparation des sols, le désherbage et la récolte).



Ce graphique ci-dessus montre la proportion sur le revenu en espèces provenant de différentes sources pour chaque groupe de richesse.

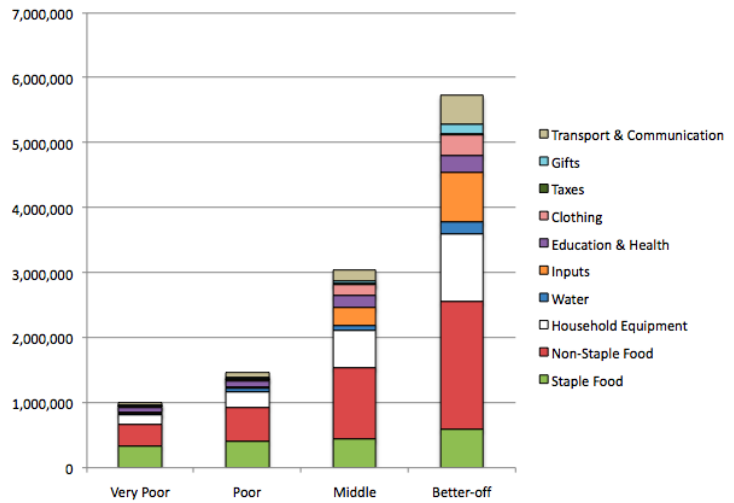
La vente du bétail constitue la seconde source de revenu pour les familles riches, même s'il est vrai que toutes les familles gagnent un tant soit peu d'argent avec la vente de leurs animaux. Les familles aisées tirent la plupart de leurs revenus d'élevage par la vente de leurs bovins. Les familles de classe moyenne vendent aussi leurs chèvres et leurs moutons, d'ailleurs bien plus que les familles riches, qui elles n'en vendent pas autant bien qu'ayant des troupeaux de petits ruminants suffisamment substantiels (tout au contraire, les riches égorgent pour leur propre consommation tout en procédant à une massification du troupeau). Les familles pauvres pourraient se contenter de vendre une chèvre, un mouton ainsi que de la volaille. Les familles riches elles ne vendent pas de la volaille.

Le commerce, pour les familles indigentes consiste au petit commerce de menus articles domestiques utiles tels que les légumes, le savon, les épices et les batteries. Le commerce des légumes est important pour tous, sauf pour les familles riches, et il peut occuper plusieurs femmes dans la concession. Elles vont acheter les légumes dans les marchés hebdomadaires et les revendent pendant la semaine dans leurs localités respectives. La spéculation des graines et du bétail, acheter quand le prix est bas et revendre quand les prix montent, est la pratique commerciale en vigueur chez les riches dans la zone. La main d'œuvre migratoire fait allusion aux membres de la famille qui partent temporairement, pour travailler hors du village. Les options d'emploi sont variées, avec beaucoup de familles indigentes ayant une partie de leurs membres partie travailler au sein de la région et menant des activités liées à la construction. Ouro Sogui reste une des principales destinations. Les travailleurs migrants peuvent aussi aller plus loin, jusqu'à Saint-Louis, Kaolack, Thiès, Dakar et la Gambie à la recherche de travail saisonnier.



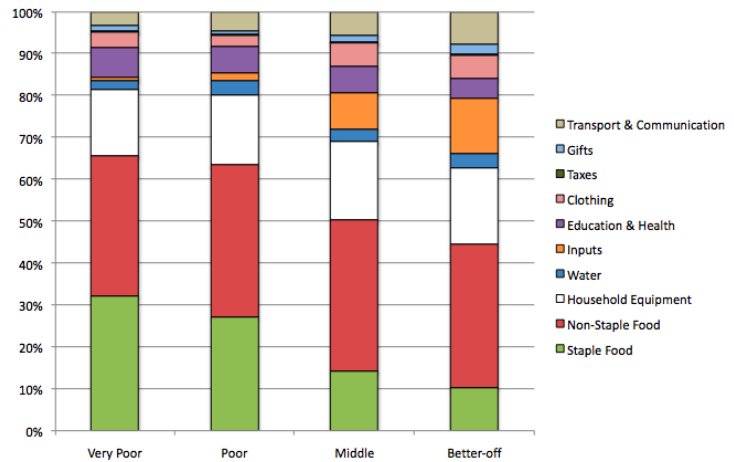
Caractéristiques des Dépenses

Les caractéristiques des dépenses chez les familles pauvres et les familles très pauvres sont quasi similaires, avec des dépenses sur les produits de base et non base comprenant environ les deux tiers des dépenses totales. Les plus aisés dépensent un pourcentage moins élevé du revenu global pour l'achat de nourriture. Le riz, comme partout au Sénégal demeure la denrée préférée dans la zone, avec le riz brisé, moins cher importé de la Thaïlande et du Vietnam, et plus recherché que le riz entier produit localement. Moins chers (pendant l'année de référence), le mil et le maïs sont également écoulés mais en pourcentages décroissants à mesure que les richesses augmentent. L'achat de denrées qui ne sont pas première nécessité telles que le lait, la viande, le sucre et l'huile ont augmenté dans les dépenses globales des groupes de richesse. Les dépenses sur le pain, les produits de petits-déjeuners (avec du café sucré et du lait en poudre) étaient aussi remarquables au sein des groupes de richesse.



Ce graphique informe sur la distribution par les groupes de richesse, des dépenses en espèces selon la catégorie sociale.

Dépenser sur des produits domestiques indispensables fait allusion aux légumes et autres ingrédients pour la sauce, à écraser la graine pour en faire de la farine, à l'achat de batteries, de café, de bois de chauffe et d'équipements de cuisine. Les principales dépenses dans cette catégorie restent les légumes, les condiments pour la cuisson et l'achat du bois de chauffe. Même si les familles indigentes cueillent le bois de chauffe pour le vendre, elles sont tout de même tenues d'en acheter une certaine partie afin de subvenir aux besoins de la famille.



Ce graphique informe sur la distribution par les groupes de richesse, des dépenses en espèces selon la catégorie sociale.

La dépense en intrants consiste à utiliser l'argent pour l'entretien et la nourriture du bétail, l'achat de nourriture additionnelle pour les animaux, l'achat de semences, l'emploi de main d'œuvre agricole et de main de construction. Si toutes les familles investissent dans l'achat de semence, de matériels agricoles et l'entretien du bétail, force est de constater que seules les familles aisées ont la capacité de se payer des ouvriers agricoles. Les riches disposant de plus larges troupeaux, alors dépensent-elles davantage pour l'entretien de leur bétail.

La santé et l'éducation occupent en gros, les mêmes proportions, de 4-8% des dépenses totales. Comme nous l'avons vu plus haut, les enfants sont bien instruits, étant entendu que l'enseignement est considéré comme un facteur important dans la capacité à émigrer à l'étranger. Le transport et la communication occupent une bonne partie des dépenses, surtout avec l'avènement du téléphone portable dans la zone. Même les familles indigentes disposent au moins d'un téléphone portable dans la maison et s'achètent mensuellement des temps de communication. Les coûts du transport, ce sont les frais payés pour quitter le village et relier les centres de commerce tels que Kanel, Nabadji, Thilogne, Galoya, Doundé, Orkadiéré et surtout Ouro Sogui, le principal point de convergence des activités commerciales dans la zone. Les cadeaux font allusion aux cadeaux offerts à l'occasion des baptêmes(même les pauvres doivent s'acquitter des cadeaux à l'occasion des baptêmes), les dépenses de fêtes avec l'achat de d'habits spéciaux et la préparation de la nourriture de fête surtout pour la Tabaski, ainsi que la contribution des communautés. L'accès à l'eau est payante pour tout le monde, seule exception faite aux personnes d'extrême pauvreté.

Les Risques

Les principaux risques auxquels les paysans font face dans cette zone sont résumés sur le tableau ci-dessous:

Les Cultures	Retard des pluies (surtout les "pluies de semis") et les faux départ des "Pluies de semis » entraînant de multiples opérations de semis. Une pluviométrie globale déficitaire Une mauvaise répartition de la pluie Attaque d'oiseaux Attaques d'Insectes (pucerons, sauterelles)
Le Bétail	Maladies des animaux Insuffisance de pâturage Insuffisance d'eau pour abreuver les bêtes
Le bétail et les Cultures	Chocs des prix tels que hausse des prix des denrées de base et chute du prix aux producteurs.

Quand elles font face à des risques, les familles essaient d'intensifier leurs activités traditionnelles afin de générer plus de cash. Les plus pauvres choisissent d'aller chercher des opportunités d'emploi à travers la migration, ou bien partir pour de plus longues durées, ou alors faire partir un grand plus nombre de personnes au sein de la famille. Si possible, les pauvres chercheraient à augmenter le volume de main d'œuvre locale qu'ils pratiquent habituellement. Ils intensifieront aussi les activités d'auto-emplois telles que la vente de bois de chauffe. Les riches réagissent, souvent, face aux chocs, d'abord par la réduction des montants dépensés en transport, achat d'habits, de téléphones portables. Afin de générer des fonds, les familles riches augmenteront le nombre de têtes de bêtes à vendre, elles vendent les bijoux, diminuent les cadeaux faits aux plus pauvres, et demandent aux membres de la famille vivant à l'étranger d'envoyer un peu plus d'argent. On n'est pas là dans une zone qui reçoit de l'aide alimentaire même si les programmes de cantines scolaires en constituent une forme d'aide.

Naturellement dans cette zone aride, où l'eau est rare, la plupart des risques sont le fait d'une réduction de la quantité d'eau tombée ou des changements dans le calendrier pluviométrique. L'accès à l'eau, aussi bien pour la boisson des hommes que pour abreuver les bêtes demeure certainement l'une des principales contraintes pour les familles, elle est bien sentie à travers la zone.